



## **Parcours d'hommes se déclarant victimes de violences sexuelles dans l'enfance**

Lucie Wicky

### **► To cite this version:**

Lucie Wicky. Parcours d'hommes se déclarant victimes de violences sexuelles dans l'enfance. #1257, 2020, 2, pp.88-91. <hal-04058406>

**HAL Id: hal-04058406**

**<https://hal.science/hal-04058406v1>**

Submitted on 4 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



© Adobe Stock

## Parcours d'hommes se déclarant victimes de violences sexuelles dans l'enfance

Lucie Wicky, doctorante en sociologie

**Les recherches sur les violences sexuelles menées auprès des femmes ont depuis longtemps donné lieu à des travaux sur les violences subies par les enfants<sup>1</sup> ; l'enquête Virage (Violences et rapports de genre), menée en 2015 par l'Ined<sup>2</sup>, permet pour la première fois de s'intéresser de manière détaillée aux parcours masculins. Le sens des violences sexuelles et les conséquences qu'elles ont sur les parcours de vie en font-ils, dans les deux cas, des violences de genre ? Pour répondre à ces questions, des entretiens ont été menés avec des hommes et des femmes ayant déclaré des violences sexuelles dans l'enfance, à partir d'un volet complémentaire en ligne (« Virage-Victimes ») qui a circulé sur les sites Internet d'associations d'aide aux victimes, entre novembre 2015 et mars 2016, afin de recueillir des témoignages de victimes les ayant consultés.**

<sup>1</sup> Laurie Boussaguet, « Les "faiseuses" d'agenda. Les militantes féministes et l'émergence des abus sur mineurs en Europe », *Revue française de sciences politiques*, vol. 59, n° 2, 2019, p. 221246.

<sup>2</sup> Alice Debauche, Amandine Lebugle, Elisabeth Brown, Tania Lejbowicz, Magali Mazuy, Amélie Charruault, Justine Dupuis, Sylvie Cromer et Christelle Hamel, « Présentation de l'enquête Virage et premiers résultats sur les violences sexuelles », Document de Travail n° 229, *Institut national d'études démographiques*, 2017, 67 p.

“  
Ce silence est renforcé par le fait que les enfants n'ont pas les mots pour exprimer ce qu'ils vivent.  
”

En abordant ces expériences comme des violences de genre, c'est-à-dire en traitant les violences non comme des déviances individuelles mais comme un problème social, un rapport où le groupe des hommes est en position de domination, il est possible de décrire les situations qui favorisent l'exercice de la violence, leurs conséquences, mais également le parcours qui mène les hommes et les femmes à s'identifier comme victimes.

### Les violences dans l'enfance : la vulnérabilité structurelle de l'enfance

Les personnes interrogées décrivent des situations de violence relativement similaires. Elles sont commises par des hommes adultes ou plus âgés, appartenant à la famille ou au cercle proche. Le lien qui les unit avec l'agresseur, tout comme la différence d'âge, constituent les caractéristiques déterminantes permettant l'exercice et la perpétuation des violences sexuelles. Ainsi, les rapports sociaux de sexe et d'âge s'articulent. La position dominante dont bénéficient les hommes adultes, et l'invisibilisation des violences sexuelles au sein de la famille et de la société, assurent à ces derniers une impunité et empêchent les enfants de comprendre et de dénoncer les faits. Les violences sexuelles s'inscrivent ainsi dans un continuum de violences commises sur les enfants. Parce qu'il leur paraît « normal » de subir des actes et de n'avoir pas leur mot à dire, parce qu'ils sont également victimes de violences psychologiques et/ou physiques, les enfants ne saisissent pas l'anormalité de la situation sur la temporalité où elle se produit. Ainsi, la parole des enfants victimes de violences sexuelles n'est ni exprimée, ni entendue au moment des faits. Les violences sexuelles s'inscrivent donc dans une domination structurelle subie par les enfants<sup>3</sup>. Ce silence est renforcé par le fait que les enfants n'ont pas les mots pour exprimer ce qu'ils vivent. Ils ne disposent ni du vocabulaire pour exprimer la sexualité, en raison de l'absence d'éducation à la sexualité qui pourtant diminuerait la vulnérabilité et donnerait de réels outils aux enfants<sup>4</sup>, ni du vocabulaire pour exprimer les violences, vocabulaire qui, le plus souvent, correspond à des catégories juridiques peu connues des personnes non spécialistes et encore moins des enfants. L'incompréhension, la difficulté à qualifier les événements sont donc l'un des ressorts du silence des enfants, au moment des faits et parfois encore longtemps après.

<sup>3</sup> Yves Bonnardel, *La domination adulte. L'oppression des mineurs*, Breux Jouy, Myriadis, 2015, 352 p.

<sup>4</sup> Yaëlle Amsellem-Mainguy, Arthur Vuattoux, « Sexualité juvénile et rapports de pouvoir : réflexions sur les conditions d'une éducation à la sexualité », *Mouvements*, vol. 99, n° 3, 2019, p. 85-95.

66

## Cette « prise de conscience » est décrite, par les femmes comme par les hommes interrogé(e)s, comme une deuxième violence.

99

### Qualifier et nommer les violences

La qualification des violences désigne le moment où le souvenir des faits refait surface, où lorsque ce qui a été vécu comme désagréable, douloureux, est interprété comme une violence. Plus qu'une rupture, souvent présentée comme des « flashes » par les enquêtés eux-mêmes, la qualification relève plutôt d'un processus. Elle se forge et s'affine en relation avec des agents-opérateurs extérieurs qui participent à cette qualification<sup>5</sup>. Par exemple, en mettant des mots sur les événements, notamment dans les groupes de parole au sein des associations ou lors de séances chez un psychologue ou un psychanalyste, les victimes s'identifient progressivement comme telles. L'entourage, la famille mais également le cadre conjugal ou amical, participent à cette qualification. Cette « prise de conscience » est décrite, par les femmes comme par les hommes interrogé(e)s, comme une deuxième violence. Sortie de son caractère représenté comme « ordinaire », la violence devient d'autant plus réelle.

L'énonciation des violences, moment où celles-ci sont mises en mots par les personnes qui ont été victimes et qui sont passées par le processus de qualification, apparaît comme un moment charnière, qui ouvre une période où l'enjeu est la reconnaissance (à la fois des violences et de la condition de victime) par les proches mais également par la société. La situation de violence prend alors une place importante : parce que les hommes étaient des enfants au moment des faits, donc dans l'impossibilité de contrer l'autorité d'hommes adultes ou plus âgés, le risque de voir leur masculinité remise en cause du fait des violences vécues peut être mis à distance. Les violences peuvent alors être dites.

Les principaux interlocuteurs de l'énonciation sont la famille et le cadre conjugal, parfois également des professionnels de santé (médecins ou psychologues). C'est à ce moment-là du processus de victimisation que les femmes et les hommes se distinguent nettement. En effet, ces derniers sont généralement pris au sérieux et crus, et dans la plupart des cas soutenus par leurs proches et les professionnels de santé à qui ils énoncent les violences. Les femmes, quant à elles, se heurtent à plus de difficultés pour dire les faits subis, puisque les violences de genre s'actualisent dans d'autres cadres (y compris à l'âge adulte) et que malgré leur verbalisation, les femmes voient leur parole remise en cause.

### Des parcours hétérogènes

Le crédit apporté à la parole au moment de l'énonciation joue sur l'ensemble du parcours des victimes. Les violences marquent la vie des hommes interrogés mais elles n'apparaissent pas comme centrales dans leurs parcours. Les hommes

<sup>5</sup> Mathieu Trachman, « L'ordinaire de la violence. Un cas d'atteinte sexuelle sur mineure en milieu artistique », *Travail, genre et sociétés*, vol. 2, n° 40, 2018, p. 131-150.

décrivent des difficultés psychologiques, qui sont rapidement dépassées par une prise en charge adaptée. Pour les femmes, on observe une mise à distance des violences beaucoup plus complexe. Elles ne sont souvent pas prises au sérieux par l'entourage et risquent d'être ou sont à nouveau victimes de violences à l'âge adulte. Elles subissent des conséquences plus lourdes et plus diversifiées : à la fois sur la santé, mais également sur le plan professionnel, conjugal et sur leur sexualité. Les violences vécues dans l'enfance se disséminent et se maintiennent dans la vie selon le sexe des personnes qui en sont victimes.

Enfin, on observe une mise à distance des violences de la part des hommes interrogés et une plus grande facilité à en parler, liées à la prise de conscience passée et, semble-t-il, à la prise en charge psychologique en cours ou terminée. La mise à distance de la figure d'enfant (ce qu'ils étaient au moment des faits) limite les atteintes à la masculinité. De la même manière, les conséquences déclarées sont mobilisées comme « preuve » de la victimisation, tant dans l'entretien mené qu'au moment de l'énonciation des violences.

La prise au sérieux des hommes et le crédit apporté à leur parole aident à la gestion des conséquences et circonscrivent les difficultés qu'engendrent les violences sexuelles dans l'enfance. Si elles marquent la biographie des hommes, elles ne la perturbent pas autant dans la durée que ce n'est le cas pour les femmes interrogées. Les situations de violences relèvent de violences de genre, imbriquées avec les rapports sociaux d'âge qui jouent un rôle important. L'ensemble du parcours de victimes est impacté. Mais, la position privilégiée des hommes dans le monde social et au sein de leur famille leur confère des ressources les aidant dans la gestion des répercussions des violences, ressources dont ne disposent pas les femmes interrogées. Cependant, ces conclusions sont dépendantes de l'originalité du dispositif Virage-Victimes. Elles doivent être lues avec précaution et tenir compte de la spécificité des violences déclarées (dans le cercle familial et proche au cours de l'enfance) et des répondants, appartenant à des catégories sociales relativement favorisées et dont le parcours les a menés à s'identifier comme des victimes de violences sexuelles, ce qui n'est pas le cas de toutes les personnes qui en sont atteintes. ◆

66

## La prise au sérieux des hommes et le crédit apporté à leur parole aident à la gestion des conséquences.

99



### PRIX VALERIA SOLESIN

**Lucie Wicky** est lauréate du prix Valeria Solesin. Créé par l'Institut de démographie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Idup), ce prix de master rend hommage à Valeria Solesin, doctorante italienne décédée lors de l'attentat du Bataclan. Valeria avait intégré l'Idup en 2011 pour mener sa thèse sur les déterminants de la fécondité en France et en Italie.



### À lire

L'intégralité du travail de Lucie Wicky ainsi qu'un texte de Valeria Solesin sur Venise, sa ville natale, sont à retrouver sur [pantheonsorbonne.fr/la-revue](http://pantheonsorbonne.fr/la-revue)